

ROGERS, Edward S. et Donald B. SMITH, eds., *Aboriginal Ontario. Historical Perspectives on the First Nations* (Toronto, Dundurn Press, coll. « Ontario Historical Studies Series », 1994), xxv-448 p. 24,99 \$

John A. Dickinson

Volume 49, numéro 2, automne 1995

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/305432ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/305432ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dickinson, J. A. (1995). Compte rendu de [ROGERS, Edward S. et Donald B. SMITH, eds., *Aboriginal Ontario. Historical Perspectives on the First Nations* (Toronto, Dundurn Press, coll. « Ontario Historical Studies Series », 1994), xxv-448 p. 24,99 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 49(2), 283–285. <https://doi.org/10.7202/305432ar>

ROGERS, Edward S. et Donald B. SMITH, eds., *Aboriginal Ontario. Historical Perspectives on the First Nations* (Toronto, Dundurn Press, coll. «Ontario Historical Studies Series», 1994), xxv-448 p. 24,99\$

Si les autochtones occupent une place de plus en plus importante dans les ouvrages généraux, il est encore rare de les placer en vedette. Cette synthèse ambitieuse de l'histoire des autochtones ontariens, initiative de l'ethnologue Edward Rogers, remonte à la fin des années 1970. Le travail fut interrompu par la mort du responsable en 1988, et Donald Smith prit la relève pour aboutir au volume qui nous est présenté. Il est important de comprendre cette longue période de gestation, car elle explique en partie certaines faiblesses dues au fait que la rédaction de quelques articles remonte à l'origine du projet.

L'ouvrage est divisé en quatre parties de longueurs inégales. La première partie ne contient que deux chapitres écrits par W. G. Dean et J. V. Wright et sert de mise en scène en décrivant brièvement la géographie de la province et son occupation humaine.

Les neuf chapitres de la seconde partie, qui compte pour plus de la moitié de l'ouvrage, retracent les principales lignes de l'histoire des autochtones du sud ontarien depuis 1550 jusqu'à la fin de la Seconde Guerre mondiale. B. G. Trigger, G. M. Day et E. Tooker brossent un tableau des

Iroquoiens et des Algonquiens qui habitaient cette région jusqu'à la Révolution américaine. Il est abondamment question des rapports des différents groupes avec les Européens et des bouleversements occasionnés par l'introduction de la traite des fourrures. Pour ceux qui connaissent bien les interprétations de Trigger, il n'y a rien de neuf, et les contraintes d'espace obligent les auteurs à laisser les nuances de côté. Les chapitres 6 (par R. J. Surtees sur les cessions territoriales avant 1830) et 8 (par C. M. Johnson sur les Iroquois de 1784 à 1847) concernent essentiellement la politique britannique et les différents traités conclus avec les autochtones. Le chapitre 7 par E. S. Rogers retrace l'histoire des peuples algonquiens du sud de 1830 à 1945. Trois chapitres sur les Iroquois de 1847 à 1945 par S. M. Weaver et C. Hamori-Torok complètent cette partie. Si les principaux événements politiques sont évoqués et qu'on porte une certaine attention à la vie socio-religieuse, la vie économique est presque totalement négligée.

La troisième partie offre un survol de l'histoire des peuples vivant au nord de la province de 1550 à 1945 en quatre chapitres rédigés par C. A. Bishop, E. S. Rogers et J. G. Taylor. La présentation suit une chronologie dictée par l'évolution de la traite des fourrures: une première période marquée par la rivalité impériale entre Français et Britanniques; une seconde, alors que s'affrontent les marchands de Montréal et les agents de la compagnie de la baie d'Hudson; la domination de cette dernière; enfin, l'ouverture du nord aux trafiquants indépendants, aux missionnaires et aux agents gouvernementaux. Grâce surtout aux archives de la Compagnie, les auteurs tracent un bilan équilibré de la vie sociale, économique et religieuse de ces peuples.

La dernière partie consiste en un chapitre par H. McCue sur la période contemporaine et un très court épilogue signé D. B. Smith. C'est la partie la plus décevante. Le chapitre semble avoir été rédigé vers 1980, car on ne traite pas de l'impact de la constitution de 1982 (Smith consacre une page aux événements récents dans son épilogue mais c'est trop peu). On déplore également l'absence d'appareil critique.

La synthèse est une discipline exigeante qui, dans les meilleurs cas, construit une image claire et équilibrée grâce à l'existence et à l'intégration de recherches abondantes et approfondies. Lorsque celles-ci manquent, l'équilibre en souffre mais l'exercice peut encore être utile car il permet de mieux identifier les lacunes. *Aboriginal Ontario* tombe dans cette catégorie. Si la trame événementielle est assez bien reconstituée, les indications sur la démographie sont toujours vagues, et on est très peu renseigné sur la vie socio-économique pour la période 1760-1830 et sur les activités des Iroquois après 1900. Aussi, des recherches récentes (notamment sur l'impact du tourisme sur les autochtones du sud au XIX<sup>e</sup> siècle) n'ont pas été intégrées. L'organisation même du volume ne contribue pas à donner une vision globale cohérente des autochtones ontariens; les rapports avec les gens d'origine européenne diffèrent du nord au sud, mais n'existe-t-il pas des points communs qui mériteraient d'être mis en lumière?

La rédaction par un collectif comporte des avantages mais aussi des inconvénients, à moins d'avoir une coordination très serrée de la part du

directeur du volume, ce qui n'est pas le cas ici. On s'assure d'avoir des spécialistes chevronnés pour chaque chapitre, mais ceux-ci ont souvent des perspectives très différentes. Ainsi, certains auteurs privilégient une approche socio-économique tandis que d'autres favorisent une approche plus politique. Bien que chaque chapitre constitue un tout, on risque redites et répétitions. On dépend aussi de la discipline de nombreux collaborateurs et si la bibliographie générale est raisonnablement à jour, certaines contributions souffrent d'avoir été rédigées il y a plus de dix ans.

Malgré ces critiques, *Aboriginal Ontario* constitue un effort louable pour situer l'expérience autochtone au centre de l'histoire et c'est une initiative qui mérite d'être reprise pour d'autres régions canadiennes notamment pour le Québec.

*Département d'histoire  
Université de Montréal*

JOHN A. DICKINSON